

## Dispositifs, techniques, humanités : problèmes et perspectives

Colloque doctoral, Université de Lausanne, 22-23 octobre 2020

*Partenariat international « Technology and the Humanities »*

*English below—*

Ces dernières années, les études cinématographiques et médiatiques ont pris en compte la question technique de manière nouvelle et avec une ampleur inédite. L'histoire du cinéma et l'archéologie des médias se sont ainsi confrontées aux machines, aux gestes, aux métiers – cependant d'ailleurs que la sociologie des sciences ou la philosophie ont de leur côté perçu l'importance d'un travail sur ou à partir du réseau médiatique contemporain. Cette émergence – qui fait suite aux bouleversements liés à la transition numérique – a engendré une série de questionnements méthodologiques et épistémologiques. En effet, les études cinématographiques traditionnelles se sont construites sur l'analyse du texte filmique, puis du contexte cinématographique, au sens de l'environnement social, culturel, économique des films, dans une situation locale et historique donnée. Comment, à partir de ces conditions disciplinaires, peut-on appréhender les techniques ? Avec quelles méthodes, dans quels buts, et selon quels modes la compréhension des techniques peut-elle s'articuler avec les paradigmes classiques – ou en découvrir les limites ?

Ces problèmes ne peuvent être séparés d'un questionnement sur l'extension donnée à la notion de « techniques » dans une telle perspective. Au sein de l'historiographie du cinéma, les objets techniques n'ont pas été mis en avant, quand bien même le cinéma s'est vu construit d'emblée, dans l'imaginaire culturel, comme un médium technique, mécanique, machinique. Lorsque la technique a été envisagée, c'est surtout sur le mode de l'*innovation*, et à travers quelques moments privilégiés (la transition vers le cinéma « parlant », la couleur, la 3D, et quelques autres). Parallèlement, l'archéologie des médias a élaboré une approche plutôt centrée sur les objets. À la Section de cinéma de l'Université de Lausanne, François Albera et Maria Tortajada ont proposé de reprendre cette articulation entre objets médiatiques, spectacles et enjeux spectatoriels à partir du concept de « dispositif » et d'une appréhension épistémologique. Mais dans ces cas, quelle est la place exacte accordée à la technique ? En quels sens du terme ces perspectives archéologiques ou épistémologiques mobilisent-elles la « technique », dans leurs descriptions des relations entre des humains, des appareils, et des images ou des sons ? Et en retour, en quoi ces approches supposent-

elles ou transforment-elles certaines notions-clés de la théorie du cinéma ou des médias – la notion de *spectateur* par exemple, ou celle d'*écran* ?

Nous voudrions, lors de ce colloque, reprendre et approfondir ces questions, dans la perspective éventuelle d'un prolongement au sein d'un partenariat doctoral commun que nous désirerions développer au cours des prochaines années. Des pistes de recherche précises devraient alors être élaborées.

Nous souhaiterions ainsi que ce colloque énonce des problèmes et des objets de recherche possibles, sur la base de conférences déployant les travaux actuels des participant·e·s (doctorant·e·s ou enseignant·e·s) mais aussi de discussions communes sur la forme scientifique à donner au partenariat. Les propositions pourront concerner notamment :

- histoire des innovations et histoire des techniques en usage ;
- histoire des sciences, des techniques et des médias ;
- techniques et métiers ;
- techniques et objets, machines, appareils ;
- dispositifs et médias ;
- films et techniques ;
- approches post- ou décoloniales ;
- femmes, techniques et médias : techniciennes et spectatrices ;
- la technique dans l'histoire des théories du cinéma ;
- technique, cinéma et anthropologie, notamment à propos du *geste* ;
- etc.

Les propositions de conférences d'environ 300 mots, en français ou en anglais, doivent parvenir aux organisateurs ([Benoit.Turquety@unil.ch](mailto:Benoit.Turquety@unil.ch) et [Coralie.Lamotte@unil.ch](mailto:Coralie.Lamotte@unil.ch)) avant le 1<sup>er</sup> avril 2020, accompagnées d'une brève notice biographique de l'auteur·e. Les langues de travail seront le français et l'anglais ; une certaine connaissance des deux langues est souhaitable.

## Dispositives, technics, humanities: problems and perspectives

Doctoral conference, University of Lausanne, October 22nd-23rd, 2020

*“Technology and the Humanities” International Partnership*

In recent years, film and media studies have considered the technical question in a new way and on an unprecedented scale. The history of cinema and the archaeology of media have thus confronted machines, gestures, crafts – while philosophy or STS have on their side perceived the importance of considering the contemporary media network as an integral part of their objects. This technological turn – which follows transformations connected to the digital transition – has generated a series of methodological and epistemological questions. In fact, traditional film studies have been built on the analysis of the filmic text, then integrating the cinematographic context, in the sense of the social, cultural and economic environment of the films, in a given local and historical situation. How, with these disciplinary conditions, can we apprehend technics? With which methods, for what purposes, and within which frameworks can the understanding of technics interact with the classical paradigms – or discover their limits?

These problems cannot be separated from an investigation of the scope given to the notion of ‘technics’ in such a perspective – ‘technics’ being understood here as gathering both machines and procedures, both devices and users’ gestures. Within film historiography, technical objects have not been put to the fore, though cinema was constructed from the beginning, in the cultural imaginary, as a technical, mechanical, machine-driven medium. When technics was considered, it was essentially within an *innovation*-based perspective, and through a few specific moments (the transition to sound film, colour, 3D, and a few others). Simultaneously, media archaeology has emerged as a largely object-centred framework. In the film department of the University of Lausanne, François Albera and Maria Tortajada suggested to rethink the articulation between devices, images and spectators on the basis of the concept of ‘dispositive’ and through an epistemological grasp. But in these cases, what is the exact place granted to technics? In what senses of the term do these archaeological and epistemological perspectives mobilise ‘technics’ in their descriptions of relationships between humans, devices, and images or sounds? And in return, in what way do these approaches assume or transform certain key-notions of film or media theory – the notion of *spectator* for example, or that of *screen*...?

We aspire, with this conference, to explore and reconsider these questions, with the potential perspective of a further discussion within a joined doctoral partnership that we would like to develop in the next years. Precise lines of research should then be elaborated.

In that respect, this conference will address problems and possible research objects, on the basis of papers displaying the current work of participants (PhD students or professors) but also of shared discussions about the scientific form to give to the partnership. The contributions could address the following topics:

- History of innovations and history of technics in use;
- History of sciences, of technics and of media;
- Technics and crafts;
- Technics and objects, machines, devices;
- Dispositives and media;
- Films and technics;
- Post- or de-colonial approaches;
- Women, technics and media: woman technicians and spectators;
- Technics in the history of film theories;
- Technics, cinema and anthropology, particularly concerning *gesture*;
- Etc.

The proposals (about 300 words), in French or English, should be sent to the organizers ([Benoît.Turquety@unil.ch](mailto:Benoît.Turquety@unil.ch) and [Coralie.Lamotte@unil.ch](mailto:Coralie.Lamotte@unil.ch)) before April 1<sup>st</sup>, 2020, with a brief biography of the author. The working languages will be French and English; a certain understanding of both languages is recommended.